

Duby, Jean-Étienne

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali**

Band (Jahr): **69 (1886)**

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

JEAN-ÉTIENNE DUBY

Jean-Étienne Duby, né à Genève le 15 février 1798, y est mort le 24 novembre 1885. Après avoir fait ses premières études au Collège et à l'Académie de Genève, le jeune Duby se voua à la carrière ecclésiastique et fut consacré en 1820, après avoir soutenu ses thèses *philosophico-théologiques: de Conscientia*. Tout en étudiant la théologie il n'en avait pas moins continué de s'intéresser aux sciences et particulièrement à la botanique pour laquelle les cours d'A.-P. de Candolle lui avait inspiré un goût des plus vifs. On dirait même qu'il songea quelque temps à renoncer à la théologie, car, en 1824, nous le voyons concourir pour la chaire de philosophie devenue vacante dans l'Académie.

Si, après une longue série d'épreuves, prolongée pendant plus de sept mois, le jury académique se prononça en faveur de Choisy, Duby reçut néanmoins de même que son heureux émule le titre de docteur ès sciences, après avoir produit une dissertation sur la *Probabilité et les différentes manières de l'apprécier*. Toutefois l'issue de ce concours eut naturellement pour effet de l'attacher définitivement à la carrière ecclésiastique dans laquelle il débuta, en 1828, comme pasteur de Chancy, village genevois situé sur les bords du Rhône, à peu de distance de la frontière française. Il ne devait pas occuper longtemps ce poste qu'il quitta dès l'année suivante à la suite d'une grave maladie qui avait ébranlé sa santé. Après un voyage en Italie, au cours duquel il ne négligea pas les occasions de se livrer à son penchant pour la botanique, il revint se fixer à Genève et, en 1831, il accepta les fonctions de pasteur dans la paroisse suburbaine et populeuse des Eaux-Vives, fonctions qu'il ne cessa de remplir dès lors pendant 32 années avec le plus grand dévouement et une véritable distinction. Nous n'avons pas à

retracer ici le rôle considérable qu'il a joué dans l'Église de Genève pendant cette période la plus active de sa vie. Cette tâche a déjà été remplie par une plume plus autorisée dans l'excellente et intéressante notice biographique, publiée récemment par la *Semaine religieuse* (janvier 1886). C'est plutôt du botaniste et de ses œuvres qu'il nous incombe de parler ici.

Duby était entré dans la *Société helvétique des sciences naturelles* dès 1819 et c'est dire que sa mort a privé notre Société de l'un de ses plus anciens membres. En 1828 il fut élu de la *Société de physique et d'histoire naturelle de Genève* dont il a été jusqu'à sa mort l'un des membres les plus zélés. C'est aussi en 1828 et par la publication du *Botanicon gallicum* que Duby commença à se faire connaître comme botaniste. Cet ouvrage, inspiré par A.-P. de Candolle, ne devait primitivement constituer qu'une nouvelle édition du *Synopsis de la Flore française* ; mais le second volume du *Botanicon*, publié en 1830 et exclusivement consacré aux cryptogames, présente une beaucoup plus grande originalité. Cette catégorie de végétaux, jusqu'alors mal connus, n'avait été traitée que d'une manière fort sommaire dans le *Synopsis* paru en 1806. Aussi tandis que ce dernier ouvrage n'énumère que 1398 cryptogames, le *Botanicon* en décrit plus de 3500. Une aussi grande augmentation des espèces rendait assurément difficile la tâche de les faire rentrer toutes dans les cadres adoptés pour le *Synopsis* et la manière dont Duby s'acquitta de ce travail aride fait honneur à son jugement et à sa sagacité.

La rédaction de ce second volume du *Botanicon* l'avait tout naturellement amené à méditer sur la valeur des méthodes de classification alors en usage dans les ouvrages de cryptogamie. Dans une série de mémoires, lus à la Société de physique et imprimés dans son recueil, nous le voyons discuter des questions de taxonomie relatives aux *Céramiées*, algues marines qui avaient particulièrement fixé son attention. Il regnait alors dans ce groupe une certaine confusion de synonymie que Duby s'efforçait de dissiper en s'appuyant sur les travaux les plus récents des spécialistes dont il coordonnait les résultats,

tout en les complétant souvent d'après des observations personnelles. Il entretenait à cette occasion une correspondance des plus actives avec les frères Crouan, établis aux environs de Brest et auteurs d'une *Florule du Finistère*. Il en recevait de nombreux matériaux qui enrichissaient rapidement son herbier.

En 1844 parut le tome VIII du *Prodromus* dans lequel Duby inséra une monographie descriptive des Primulacées dont il fit aussi vers la même époque une étude morphologique imprimée dans les *Mémoires de la Société de physique et d'histoire naturelle*. Il y discute les questions relatives à la symétrie florale de ce groupe et à ses affinités naturelles.

A dater de cette époque l'activité botanique de Duby s'est exclusivement portée sur la cryptogamie et plus particulièrement sur les mousses qu'il avait fini par connaître d'une manière toute spéciale. Aussi les voyageurs lui envoyaient-ils fréquemment des échantillons ou même des collections entières de cryptogames à déterminer. De là cette série de mémoires intitulés *Choix de cryptogames exotiques*, ou *Choix de mousses exotiques*¹ dans lesquels il a décrit et figuré les espèces nouvelles les plus intéressantes recueillies au Mexique par M. M.-H. de Saussure et Sumichrast, dans l'Afrique équatoriale par Welwitsch, aux Philippines par le père Llanos, au Japon par le docteur Hénon, etc.

Son dernier travail de ce genre date du mois de février 1880 et contient la description des mousses recueillies par M. Puigari au Brésil, dans la province de Saint-Paul. Il entra alors dans sa quatre-vingt-troisième année, sans que ses facultés eussent encore subi la moindre atteinte. Deux ans plus tard il se cassa le col du fémur en tombant dans sa bibliothèque où il continuait de travailler avec son ardeur accoutumée. Mais telle était la force de sa constitution qu'il se remit complètement des suites de cet accident qui, à son âge et selon les prévisions ordinaires, aurait dû lui être fatal. L'année suivante qui précéda celle de sa mort, ce remarquable vieillard avait si bien

¹ Publiés dans les *Mémoires de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève*.

repris l'usage de sa jambe cassée qu'il se promenait de nouveau à pied dans sa belle propriété de Gachet, située aux environs de Céligny, où il se plaisait à faire cultiver un grand nombre d'espèces intéressantes.

De Candolle avait dédié à Duby le genre *Dubyæa* de la famille des Composées, réuni aujourd'hui aux *Lactuca* et Schimper le genre de mousses *Dubyella* représenté par une seule espèce que des travaux plus modernes ont rattaché à l'*Helicodontium tenuirostre* Schgr.

On sait que Duby s'était peu à peu constitué un vaste herbier dont la partie cryptogamique avait une grande importance, car elle renfermait entre autres, les types de Schwægrichen, si précieux pour la détermination des mousses. Il s'était aussi créé une bibliothèque particulièrement riche en ouvrages relatifs à la cryptogamie. Ces belles collections ont forcément dû, comme tant d'autres, être disséminées à la mort de celui qui les avait formées. Heureusement que les mousses exotiques, y compris les types mentionnés ci-dessus, ne seront pas perdues pour Genève, grâce à M. W. Barbey qui en a fait l'acquisition pour les réunir à l'herbier d'Edmond Boissier, dont il est devenu le digne possesseur. Quant aux mousses d'Europe elles ont été acquises par M. Moteley, de Bordeaux, et enfin toutes les cryptogames autres que les mousses ont été achetées par l'Université de Strasbourg.

Nous n'apprendrons rien à ceux qui ont connu personnellement Duby en disant que la vivacité de son esprit et l'étendue de ses connaissances en tous genres, faisaient de lui un causeur des plus agréables. Bien qu'il s'occupât principalement de botanique descriptive, il ne s'en tenait pas moins au courant des autres branches de la science et suivait leur développement avec un visible intérêt. La lucidité de son esprit et sa grande érudition le rendaient bon critique ; aussi tous les botanistes ont-ils lu avec fruit les remarquables résumés des progrès de la cryptogamie qu'il a insérés à différentes reprises dans les *Archives*. Doué d'un véritable talent de dessin, il a pu dessiner et graver lui-même la plupart des planches de ses mémoires. Ajoutons enfin que son excellente vue, qu'il a conservée intacte jusqu'à

la fin de sa vie, lui a permis d'utiliser constamment dans ses travaux les meilleures méthodes d'observation, en adoptant tous les perfectionnements successifs du microscope, dont l'emploi est de rigueur pour l'étude des cryptogames.

Voici maintenant l'énumération complète de ses publications de botanique :

Aug. Pyr. de Candolle, *Botanicon gallicum seu synopsis plantarum in flora gallica*, ed. 2^a, 2 vol. in-8^o, Paris 1828-30.

Essai d'application à une tribu d'algues de quelques principes de taxonomie ou mémoire sur le groupe des Céramiées (*Mémoires de la Société de physique et d'hist. nat. de Genève*, t. V, p. 321, 1833).

Second mémoire sur le groupe des Céramiées (*ibid.*, t. VI, p. 1, 1833).

Note sur une maladie des feuilles de la vigne et sur une nouvelle espèce de Mucédinée (*ibid.*, t. VII, p. 213, 1836).

Notice sur quelques cryptogames nouvelles des environs de Bahia (*ibid.*, t. VII, p. 405, 1836).

Troisième mémoire sur le groupe des Céramiées, soit sur le mode de leur propagation (*ibid.*, t. VIII, p. 27, 1839).

Mémoire sur la famille des Primulacées (*ibid.*, t. X, p. 395, 1843).

Primulaceæ. Dans de Candolle *Prodromus*, t. VIII, 1844.

Revue des principales publications relatives aux cryptogames qui ont paru en 1851-52 (*Bibliothèque universelle, Archives des sciences physiques et naturelles*, t. XXII, p. 183, 1853).

Géographie botanique de l'Espagne et particulièrement de l'Andalousie (*ibid.*, t. XXVI, p. 5, 1854).

Esquisse des progrès de la cryptogamie pendant les trois dernières années ou revue etc. (*ibid.*, broch. in-8^o, 1858).

Note sur une espèce de *Dothidea* (Hypoxylées) et sur quelques questions de taxonomie (*Mémoires de la Société de phys. et d'hist. nat. de Genève*, t. XV, p. 193, 1859).

Mémoire sur la tribu des Hystérinées (de la famille des Hypoxylées). (*Ibid.*, t. XVI, p. 15, 1861.)

Choix de cryptogames exotiques nouvelles ou mal connues (*ibid.*, t. XIX, p. 291, 1868).

Choix de cryptogames exotiques, etc. (*ibid.*, t. XX, p. 351, 1870).

Choix de cryptogames exotiques, etc. (*ibid.*, t. XXI, p. 215, 1871).

Choix de mousses exotiques, etc. (*ibid.*, t. XXIV, p. 361, 1875).

Choix de mousses exotiques, etc. (*ibid.*, t. XXVI, p. 1, 1877).

Choix de mousses exotiques, etc. (*ibid.*, t. XXVII, p. 1, 1880).
